

Francesco Siri

**Le *De oratione dominica* de Hugues de Saint-Victor :  
entre commentaire, pratique pédagogique et discours spirituel**

Le projet que je propose vient à la croisée des domaines de recherche de trois programmes du LabEx HASTEC, notamment : le programme « Comment-r », celui sur les « Techniques intellectuelles et spirituelles », et celui sur les « Techniques du (faire) croire ».

On peut dire, tout d'abord, qu'il s'agit d'un texte qui commente les versets de l'évangile de Matthieu – Mt 6, 9-13, contaminés par la version de Lc 11, 2-4 –, mais qui possède une structure beaucoup plus complexe et plus articulée qu'une simple explication mot à mot de l'Écriture.

L'ouvrage commence par une description des sept vices de l'âme, interprétés comme des maladies qui vont détruire l'intégrité de l'âme-même ; selon Hugues, l'homme n'est pas capable par lui-même de reconstituer telle intégrité, il lui est nécessaire de recourir à autrui pour se reformer. Hugues identifie cette altérité avec la divinité, à laquelle il faut s'adresser à travers le langage de la prière, afin d'obtenir les antidotes pour la guérison. Sept demandes sont formulées pour recevoir sept remèdes, les dons du Saint Esprit.

Hugues a-t-il eu l'intention de composer un vrai traité spirituel, en rapprochant divers septénaires ? Ou est-ce qu'il a amorcé ce projet sans l'achever ? Dans quel sens peut-on parler, pour ce texte, d'un commentaire de l'Écriture ? Voici certaines des questions que l'analyse philologique visera à éclaircir, en examinant l'ensemble des témoins manuscrits aujourd'hui connus (42 manuscrits et plusieurs éditions imprimées) et en proposant l'édition critique de l'ouvrage.

Le deuxième point d'intérêt de cet ouvrage est son contexte d'origine. En fait, comme la recherche conduite sur d'autres ouvrages l'a démontré, le premier stade de la rédaction des œuvres de Hugues de Saint-Victor peut être relié à un contexte vivant précis, celui de la communauté des chanoines victorins de Paris bien sûr, et plus précisément à l'occasion d'une *collatio*, entretien édifiant conduit par un religieux face à la communauté réunie. Cette pratique, à la fois spirituelle et pédagogique, a constitué le lieu privilégié par Hugues pour développer une réflexion personnelle, mais aussi communautaire, sur certains sujets. Dans quelle mesure le *De oratione dominica* s'inscrit-il dans la même démarche ?

Il faudra ensuite examiner non seulement les implications de cette pratique pédagogique en tant que moment de formation morale d'une communauté, mais aussi les techniques intellectuelles adoptées pour retransmettre un patrimoine spirituel hérité. Pour ce qui concerne les techniques intellectuelles et du (faire) croire, on peut isoler au moins quatre sujets d'étude : l'usage d'un schéma mental très défini, qui s'appuie sur la récurrence du nombre sept, et qui se constitue comme un outil mnémotechnique pour interpréter et retransmettre un patrimoine spirituel ; la description de la genèse psychologique des sept vices de l'âme interprétée comme un exercice d'introspection de soi, conduit par Hugues à l'égard de ses confrères ; la description du parcours de l'âme vers sa réformation, présenté comme un chemin de perfectionnement ; le langage de la prière comme moyen rhétorique pour instaurer une relation entre l'homme et la divinité.